



MICHEL-ANGE (Il Peccato)

de Andréï Konchalovsky
Avec Alberto Testone, Jacob Diehl,
Francesco Gaudiello, ...
Russie/Italie – 19/05/2021 –
2h14 – V.O.S.T.

Jeudi 9 septembre 2021 21h
Dimanche 12 septembre 2021 19h
Lundi 13 septembre 2021 14h

Andréï Konchalovsky est né le 20 août 1937 à Moscou. Il est scénariste, réalisateur, producteur d'une nombreuse filmographie dont les plus remarquables entre autres : *Le premier Maître* (1965), *Sibériade* (1979), *Maria's Lovers* (1984), *Runaway Train* (1985), *Les nuits blanches du facteur* (2014), *Chers camarades* (2020) prix du Jury à la Mostra de Venise 2020, sortie le 1^{er} septembre 2021 sur nos écrans.

Michel-Ange : Michelangelo di Lodovico Buonarroti Simon, dit Michel-Ange, naît en 1475 à Caprese en Toscane. Lorsque sa mère décède à peine 6 ans après sa naissance, son père décide de le confier à la femme d'un tailleur de pierre local. Michel-Ange a toujours considéré que le sommet de l'art du sculpteur se trouve dans la taille des blocs de pierre qu'il utilise. Ainsi l'artiste durant toute sa vie a attaché une importance capitale au choix de ses matériaux. En 1503, le pape Jules II lui ordonne de recouvrir de fresques la totalité du plafond de la chapelle Sixtine. L'édifice mesure 40 mètres de long sur 13 mètres de large et la voûte culmine à 21 mètres de haut. L'artiste refuse d'abord, son domaine étant la sculpture et non la peinture. Mais face aux pressions haut placées, il finit par céder. On lui construit un échafaudage et des aides lui sont affectées. Mais tout cela ne lui convient pas : il renvoie tout le monde, fait démonter l'échafaudage, en conçoit un autre, fabrique lui-même ses couleurs et travaille seul de 1508 à 1512. Malgré l'enjeu de cette commande, Michel-Ange a tenu à l'exécuter comme il l'entendait, selon ses règles et ses canons esthétiques. C'est sur l'achèvement de ce chantier titanesque que s'ouvre le film *Michel-Ange (Il Peccato)*. Michel-Ange meurt à Rome le 18 février 1564 à l'âge de 89 ans.

Andréï Konchalovsky est largement reconnu comme étant l'un des plus grands réalisateurs de par le monde, appartenant à la génération des années 1960, la plus brillante du cinéma soviétique depuis celle des années 1920. Dans ce biopic magistral, il montre combien les hommes, loin des ères industrielles et consuméristes, étaient prêts à tout pour un peu de beauté, se plaçant à égalité avec la nature. Le message est ultime et pourrait nous sauver...

.../...

Note d'intention du réalisateur :

« *Michel-Ange (Il Peccato)* a été conçu comme une « vision », un genre populaire à la fin du Moyen Age qui a culminé avec *La Divine Comédie* de Dante. Ce genre pousse à de multiples interprétations des personnages et des événements, éclairant la conscience d'un génie : celle d'un homme de la Renaissance avec ses superstitions, ses exaltations, son mysticisme et sa foi dans les miracles. Je voulais montrer non seulement l'essence de Michel-Ange, mais également les couleurs, les odeurs et les saveurs de son époque, sanglante et cruelle, mais belle et inspirée. La poésie du film provient de l'entrelacement de la barbarie, omniprésente à l'époque et de l'extraordinaire capacité de l'œil humain à capturer l'éternelle beauté du monde et de l'humanité. »

Ce n'est pas un film sur fond de Renaissance que nous offre Andreï Konchalovsky, c'est la Renaissance elle-même, avec sa texture, son univers sensoriel, sonore, sans appareils superflus. Il tord le cou à tous les clichés à grand renfort de recherches, de conseils pris auprès d'historiens, de spécialistes de la période. C'est un travail de clan, de troupe à l'unisson, de petites mains virtuoses et invisibles que Konchalovsky orchestre pour aboutir à un résultat aussi vrai que nature. On nous dirait que chausses, pourpoints, perruques sont d'époque, on y croirait aveuglément ! On n'imagine pas une seconde que rues, galeries, tavernes aient été recrées pour les besoins d'un seul film... Jusqu'au port de Carrare et la chapelle Sixtine qui ont été reproduits par une trentaine de maîtres artisans, sculpteurs, charpentiers, peintres et plâtriers ! Il y a comme une forme d'humilité orgueilleuse qui se tapit à l'arrière-plan pour s'effacer derrière l'essentiel, le sujet. Tout comme la rugosité du marbre s'est estompée au fil du temps derrière *Le David*, *La Pieta*, *L'Esclave mourant*, ces sculptures criantes d'humanité. Qui en les admirant, se représente les solides paluches du sculpteur, ses colères insensées sa truculence, son anxiété fébrile ? Et c'est tout cela que le réalisateur nous restitue, la substance d'un homme, son charisme, sa folie magnifique qui transcende ses parts d'ombre. On sort de l'expérience avec l'impression d'avoir été brinquebalés sur les routes caillouteuses de l'Italie de l'époque, entre Rome et ses provinces, d'avoir goûté la poussière d'une carrière, d'avoir croisé l'insondable Miche-Ange, au moins une fois dans notre vie, jusqu'à pouvoir décrire l'odeur de l'homme, raconter sa peau burinée, ses regards taiseux, ses terribles tempêtes...

Nous voilà rendus au début du XVI^{ème} siècle. La Florence d'alors est belle et féroce, tendre et violente. Michelangelo Buonarroti est déjà ce maître incontesté, et donc jaloué, qui attire les convoitises des puissants. Les mécènes capables d'engager des sommes importantes pour produire des œuvres imposantes ne sont pas si nombreux. Les artistes d'alors se les disputent, prêts à quelques bassesses pour récupérer les faveurs d'un clan qui les entretiendra à l'année et couvrira leurs frais. Enjeu d'autant plus important pour ceux qui sculptent, dont le matériau coûte cher à extraire, à transporter, à apprivoiser. Et c'est peut-être là le premier génie de Michel-Ange : comprendre la roche, ses veines, ses pulsations... Dévoiler ce que recèle la matière... Issu d'un milieu d'artisans, il est du genre brut de décoffrage ; il ne fait pas salon, inapte à se pomponner, à se parer de rubans, bien incapable d'une once de diplomatie. Pas plus capable de respecter les délais impartis, tant il est obnubilé par la poursuite d'un idéal divin inaccessible aux simples mortels. Rien n'est jamais assez parfait pour lui sembler achevé. Pourtant les puissants semblent prêts à tout lui pardonner, même sa crasse et ses ardeurs délirants, son incapacité à gérer un budget. Etonnant de découvrir sans le rond, constamment au seuil de la mendicité, celui dont l'œuvre n'a pourtant pas de prix. Cela l'amènera à bafouer ses engagements envers ses protecteurs historiques, la famille Della Rovere, pour céder aux injonctions de la famille De Médicis...

Voilà notre homme tiraillé entre deux commanditaires, torturé par sa conscience, sa force vitale indomptable, ses hallucinations mystiques, ses ambiguïtés jalouses, dans un monde où la compassion n'a guère de place. C'est grandiose, puissant, d'une modernité folle ! Fruit d'une rencontre platonique entre deux êtres inclassables, un réalisateur ancré dans notre époque et un Michel-Ange anguleux, à la fois minéral et organique, tout aussi indomptable qu'indémorable. Anne Faucon – V.O. n° 92 octobre 2020.

Prochaine séance : mardi 14 septembre 20 h, *La Nuée* « l'autre séance ».